

André SCHWARTZ

RAPPORT ANNUEL D'ACTIVITE 1969

SECTION D'ECONOMIE-DEMOGRAPHIE

I - PROLOGUE

Un long silence nuit à la conversation. La voix s'est enrouée. Les plans des différents sujets en ont profité pour voguer chacune de son côté. La réalité d'une proximité a fait place aux multiples potentialités de l'absence.

La vie quotidienne s'est chargée d'autres lieux, d'autres temps, d'autres hommes. Un nouveau monde fini a surgi.

Cette discontinuité du temps, cette distance intrinsèque de mondes ayant chacun leur complétude, il s'agit parfois de la forcer, de la violer. Ce n'est guère possible que par le truchement d'une tradition ou, sur un plan plus abstrait d'une méthode.

La tradition a pour fonction d'assurer l'homogénéité des séquences, par une capitalisation successive dont l'acte actuel, l'Investissement, est la prise en charge des immobilisations passées, régénérées en un projet, qui est la mise au travail des forces vives disponibles. Cette fonction de tradition n'échappe pas -elle non plus- à l'hétérogénéité du temps et donc à la discontinuité de ses propres déterminations historiques.

II - POSITION

Cette discontinuité du temps et, en second lieu, des formes mêmes forgées pour le saisir, le maîtriser, n'est présente aujourd'hui que par cette lettre, je tente pour vous de faire le point de ces premiers mois passés en ALGERIE.

Et d'abord, quel point s'agit-il de faire ?

Puisqu'aussi bien cette "tradition ORSTOM" qui servirait de cadre, de référence à mon activité présente, je me suis attaché, durant les deux années écoulées, à la remettre elle-même en cause, sans que cet effort ait permis de dégager avec une suffisante netteté de nouveaux schémas, en bref, d'inaugurer une nouvelle méthode.

Je serais fortement tenté d'adopter la démarche suivante : cette lettre, présentant au mieux l'horizon de mon travail en ALGERIE, servirait de base à vos critiques et suggestions ; lesquelles, par suite, me permettraient de mieux articuler ma correspondance avec Paris. En quelque sorte, avant de tenter quelque exposé systématique, il ne semble pertinent de sacrifier à la lenteur et aux embarras de toute prise ou reprise de contact, et de voir si les temps présents ne nous permettraient pas de nous mieux comprendre et mieux travailler ensemble.

III - PRESENTATION

Présenter l'ALGERIE, à qui est familier des pays d'AFRIQUE NOIRE, présenter la S.N.S., complexe industriel en gestation à qui est spécialiste d'économies faiblement capitalistiques, camper l'allure et le rôle imaginable d'un chercheur, dans cet univers suractivé, anté sur l'efficacité, à qui l'acte de connaissance et de recherche s'est nourri peu ou prou d'isolement plus ou moins splendide, rançon de la distanciation cultivée comme méthode.

La tâche est malaisée.

Le mieux n'a paru de placer en annexe à cette lettre quelques dossiers, dont j'espère qu'ils seront comme des flashes sur les réalités économiques de ce monde industriel où je me trouve plongé présentement, et sur les schémas intellectuels et décisionnels qui y apparaissent de manière privilégiée.

Deux notes présentent la Sidérurgie Algérienne, son contour actuel et ses perspectives à moyen terme.

Deux notes, ensuite, sont ici annexées pour vous situer le style de ma présence au sein du Service Economique de la S.N.S. L'une est une lecture critique de documents réalisés en ALGERIE par l'équipe de DE BERNIS. L'autre tente de situer l'activité de la S.N.S. dans une perspective de programmation globale, et invite à des réflexions sur la notion de politique et de stratégie de firme en ALGERIE.

Le cinquième document est le résultat de discussions au Sein du Service, portant sur la place du S.E. dans la Société. Ce document, rédigé par le responsable actuel du Service, est une tentative de synthèse des discussions, qu'il me paraît éclairant de vous communiquer, en tant que monument ethnographique.

Enfin, un essai de bibliographie, réalisé par ma femme, vous sera une indication -au moins par grandes masses relatives- de l'information économique disponible en ALGERIE. La carence actuelle de cette information apparaît nettement, du moins en l'état de fonds documentaires structurés, ce qui n'exclut pas de multiples études partielles, gelées entre des instances administratives antagonistes, et donc renvoie d'autant plus à la nécessité, pour travailler avec quelque profit ici, de se trouver au sein de l'une de ces instances, et si possible pas des moindres.

IV - PROPOS

La caractéristique majeure de mon travail ici me semble être la suivante : je ne jouis d'aucun moyen propre. Toute étude individuelle parait vouée à l'échec ; tout poste d'observation et de réflexion exogène au processus de décision centrale ne peut se concrétiser, est plus ou moins systématiquement écarté.

Il s'agit en conséquence d'articuler mon propos sur un projet global, et de faire petit à petit se préciser les rôles de chacun et leur articulation au sein de cet ensemble. Tel fut l'essentiel de mon travail durant ces quelque huit derniers mois.

Un monde en gestation comme la S.N.S. connaît des modifications d'organisation fréquentes, le plus souvent sous la pression des circonstances.

Inposer un Service Economique, garantir son crédit, a été il y a deux ans une gageure. En effet, il semble, de constatation générale, que toute modification volontaire des structures se complaise le plus souvent dans la non-explicitation de sa démarche, par souci de limiter au maximum les conflits, et de tourner systématiquement les contradictions plutôt que de les poser devant soi, et se voir alors obligé de les résoudre de front.

La tactique même de la "révolution" (industrielle..) paraît ainsi contradictoire avec la mise en place d'une instance de réflexion économique et d'explicitation des choix.

En revanche, l'indétermination du futur, les orientations à long terme qui sous-tendent l'action quotidienne commanderaient la mise en place d'une cellule planificatrice et prospective.

La tactique et la stratégie renvoient ainsi à des choix opposés, concernant l'assistance éventuelle d'une réflexion économique.

Il n'est pas douteux que la conscience de cette dualité ait dirigé l'action des responsables successifs du Service Economique à la S.N.S., leur faisant préférer une présence continue tout azimut aux tâches de l'Entreprise, plutôt que préciser leur spécificité qui, par le souci de marquer mieux leur rôle propre, aiderait à la distribution générale des rôles dans la Société. Ce souci de dynamisme, de présence active a quelque peu nui à la clarification des objectifs, des méthodes et des moyens.

Je suis donc venu me surajouter à cette cellule , et j'ai axé mon travail sur la nécessité d'une clarification.

Il me fallait en conséquence et parallèlement faire se préciser peu à peu mon propre personnage : marginal par vocation, non -engagé par statut, critique plus qu'immédiatement constructif par métier.

Concrètement il s'est agi :

- d'obtenir la disposition indiscutée d'un bureau propre,
- d'avoir l'accès de la documentation interne et externe disponible à la S.N.S., et d'être intégré au circuit implicite de l'information et de la décision. Autrement dit, d'inviter à la constitution d'une documentation consistante, et d'autre part, d'obtenir la confiance du groupe et de la maintenir,
- de garder ma spécificité de chercheur (style de travail, absence de "corvée administrative") tout en pouvant peser sur l'orientation du groupe en tant que membre à part entière.

Je décrirais volontiers ce volet comme la pénétration du milieu par l'ethnologue ; à ceci près que la population S.N.S. est beaucoup plus réticente à accepter le regard exotique que les Koulangos ou les Baoulés, et que les techniques d'approche, du type magnétophone cher à ALTHABE, sont de bien maigres adjuvants ici (les effets seraient plutôt contraires..).

Susciter et entretenir des discussions et réflexions internes au Service- Participer à des réunions et discussions, avec divers responsables de la Société, dont le contenu me semblait révéler l'état des structures et les tendances à venir- Appréhender l'environnement par la lecture de documents, essai de synthèse des comptes économiques globaux (avec un bonheur inégal), tel a été l'essentiel de mon activité jusqu'ici.

J'ai pesé pour que les préoccupations de la gestion et de l'organisation prennent le pas sur les préoccupations d'investissement. Puis, que le souci de définition d'un horizon à moyen et long terme de la firme se dégage des sollicitations du court terme, et se traduise en programmes de travail justiciables d'instruments spécifiques.

Les circonstances, et la résultante de volontés convergeantes en ce sens, font que, à la fin de cette année, il est loisible de penser que les travaux du Service pour les mois à venir seront précisés plus clairement dans leur contenu et leurs méthodes, ainsi que les rôles respectifs de chacun. Cela me permettrait, dépassant la définition très générale qui a servi à négocier le protocole d'accord entre la S.N.S. et l'ORSTOM, d'en formuler plus concrètement la teneur, sous forme d'études partielles, articulées entre elles et sur l'ensemble du travail du Service.

V - PERSPECTIVE

Me voici donc arrivé au point où il s'agirait de présenter ici ma recherche, dans ses objectifs, ses méthodes et ses perspectives, et replacer ainsi mon travail de l'année dans le contexte plus général du thème de recherche dans lequel il est inséré (1).

A ce stade, la tentation est forte pour moi de renvoyer le lecteur aux notes qui, l'an dernier, ont initié mon séjour en ALGERIE, ainsi qu'aux divers matériaux de réflexion qui ont parsemé les relations verbales avec le Comité Technique dans le courant des années 1967-1968. En effet, la démarche qui s'y trouvait suggérée n'a pas connu de solution de continuité depuis lors.

Si la forme de ces notes est souvent obscure, parce que charriant diverses alluvions qu'il me fut difficile d'amalgamer, il est possible je crois de déceler des perspectives de recherche, et parfois même exposées avec une suffisante netteté pour qu'elles puissent être qualifiées d'objectifs (c'est-à-dire des perspectives qui aient pu trouver à s'objectiver en une démarche à la fois rationalisée et située).

Restent à clarifier les méthodes et les moyens : il ne m'appartient pas de les élucider tout seul. D'abord parce que mon travail ici ne s'enracine que par la médiation d'un ensemble socio-économique, la S.N.S., et plus finement, d'un de ses sous-ensembles privilégiés, le Service Economique, dont l'être et l'agir infléchissent de manière dominante et déterminante mes propres instruments de travail. Et d'autre part, parce que l'élucidation plus complète des perspectives et objectifs de mon travail, et les problèmes de méthodes et moyens qui sont

(1) cf. circulaire de J.L. BOUTILLIER du 13-11-69.

leur corollaire s'il s'agit d'en assurer la consistance scientifique, ne sauraient relever d'une performance individuelle, mais gagneraient à se trouver insérés dans une réflexion de groupe ; celle que la Section d'Economie jugerait opportune semble-t-il aujourd'hui d'instaurer. Je m'efforcerai donc de contribuer de mon mieux - et du point de vue qui est le mien - à cette réflexion collective, pour autant que ses responsables de fait et de droit en auront précisé avec une suffisante netteté la forme et les modalités.

Conformément au "genre" retenu (ci-dessus en page 2) pour cette présente lettre, je me contenterai de joindre ici en annexe quelques uns de ces textes auxquels je viens de faire référence, et d'en souligner certains passages plus significatifs.

Dans le même temps que j'espère ainsi leur réserver une lecture aujourd'hui plus attentive, il n'est pas mauvais pour moi non plus de renouer le débat là où et quand j'avais précisément la pénible impression qu'il était, ce débat, en train de se défaire. Ces quelques morceaux d'une littérature maladroite sont donc le tribut que je livre à une critique que je souhaite plus explicite.

L'année qui vient, qui devrait voir, à la S.N.S., un Service Economique plus clairement assuré dans ses objectifs et ses méthodes et, d'autre part, une cellule centrale à l'ORSTOM, plus soucieuse de dialogue, plus ouverte aux débats d'idées et de méthode,

permettra je pense de mieux affermir mon propos.

Alger, le 20 Novembre 1969